

VISITE AU PÈRE

Scènes et esquisses

de **Roland Schimmelpfennig**

mise en scène **Adrien Béal**



COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ

www.theatredeplie.fr



VISITE AU PÈRE

Scènes et esquisses

de **Roland Schimmelpfennig**

traduit de l'allemand par Hélène Mauler et René Zahnd
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

mise en scène **Adrien Béal**

scénographie **Kim Lan Nguyen Thi**

lumières **Anne Muller**

costumes **Benjamin Moreau**

assistanat à la mise en scène **Charlotte Corman**

administration de production **Fanny Descazeaux**

avec

**Bénédicte Cerutti, Charlotte Corman, Christine Gagnieux,
Perrine Guffroy, François Lequesne, Julie Lesgages,
Pierric Plathier et Claire Wauthion**

> **Création en France**

du 22 au 25 janvier 2013 au Théâtre de Vanves à 21h

du 25 février au 10 mars 2013 à l'Échangeur de Bagnolet

à 20h30 sauf dimanche 19h (relâches le vendredi 1er mars et le mercredi 6 mars)

**coproduction Théâtre de Vanves, en partenariat avec Lilas en scène
avec l'aide à la production d'Arcadi,
en coréalisation avec l'Échangeur de Bagnolet.**



La compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre de Vanves (92),
scène conventionnée pour la danse.

Un jeune homme se trouve devant la porte d'une maison de campagne enneigée. Il veut rencontrer son père Heinrich qu'il n'a jamais vu de sa vie. Le père, un intellectuel vieillissant qui depuis des années travaille à sa traduction du *Paradis perdu* de Milton, tombe amoureux de sa jeune nièce Sonia avec laquelle il vient juste d'abattre un canard. Or, personne ne sait s'il faut d'abord le vider ou le déplumer. Edith, la femme d'Heinrich, est séduite par le fils fraîchement débarqué mais celui-ci couche le jour de son arrivée avec Sonia et Marietta, fille d'Edith née d'un précédent mariage.

> Calendrier

- | | |
|--------------------------------|--|
| février 2013 | - Du 25 février au 10 mars à l'Échangeur de Bagnolet : douze représentations du spectacle. |
| janvier 2013 | - Création du spectacle : du 22 au 25 janvier au Théâtre de Vanves |
| novembre 2012-
janvier 2013 | - Répétitions (8 semaines) à Lilas en Scène (93) . |
| octobre 2011 | - Lectures publiques le mardi 18 octobre à La Loge et au Théâtre de Vanves . |
| janvier 2011 | - «Premières lignes - l'échangeur artistique», l'Atelier à spectacle, scène régionale de Dreux agglomération : Présentation du projet VISITE AU PERE le 26 janvier dans le cadre des rencontres professionnelles. |
| novembre 2010 | - Lectures publiques en partenariat avec ANETH :
lundi 22 novembre à Lilas en scène (93)
lundi 29 novembre à l'Odéon - Théâtre de l'Europe |

> Partenaires

- Coproduction du Théâtre de Vanves (92)
- Accueil en résidence à Lilas en scène (93)
- Aide à la production d'Arcadi
- Co-réalisation L'Échangeur de Bagnolet (93)

> **Durée du spectacle** : 1h30 environ

Visite au père, acte I, scène 1

EDITH. Qu'est ce qui vous amène, Peter, que pouvons-nous faire pour vous ? Qui cherchez-vous ?

PETER. Mon père.

Un temps.

EDITH. Pardon, qui ?

PETER. Mon père.

Un temps.

Mon père m'a invité.

Un temps.

EDITH. Votre père...ah...ah c'est vous le...vous êtes Peter...

Un temps.

Vous... !

Un temps.

J'avais...je ne savais pas du tout que vous...

PETER. Oui, je suis en avance, je sais, j'ai dix jours d'avance... j'ai d'abord pensé, peut-être il n'y a personne !

EDITH *éclate de rire*. Dix jours !

PETER. Oui, dix jours.

EDITH. Dix jours...qu'auriez-vous fait s'il n'y avait eu personne ...

PETER. Je serais entré par effraction. J'aurais cassé une vitre de la véranda puis ouvert de l'intérieur.

EDITH *lui tend la main*. Je suis Edith, la femme de votre père. Et voilà Isabel...votre sœur.

Un projet qui s'inscrit dans une continuité

Visite au père est d'abord l'occasion de poursuivre ma rencontre avec l'écriture d'un auteur majeur, l'un des plus importants de sa génération sans aucun doute. Roland Schimmelpfennig est encore trop peu connu en France. Pourtant ses textes parlent de notre monde avec la force et l'intelligence des grandes pièces. Après avoir mis en scène *Une nuit arabe* en 2007, il me semble important de continuer à faire connaître ce théâtre en perpétuel renouvellement, qui pour chaque pièce invente une forme nouvelle.

Par ailleurs, *Visite au père* s'inscrit pour moi dans une recherche née pendant mon travail sur *Le Canard sauvage* d'Ibsen en 2009, et qui s'est prolongée avec la création d'un spectacle en mars 2011 (*Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*). Une ligne traverse ces trois projets : la question de l'héritage.

En montant Ibsen, je me suis trouvé pour la première fois devant un auteur du répertoire, en l'occurrence devant l'un des pères de la dramaturgie moderne. Travailler aujourd'hui cette forme théâtrale pose la question de notre héritage, à un moment où les spectacles sans texte préalable réapparaissent et où les œuvres du répertoire sont souvent adaptées ou déconstruites.

Que faire aujourd'hui des œuvres qui nous précèdent, à partir de quoi crée-t-on ?

Quel positionnement pour l'auteur aujourd'hui ?

Pour mettre ces questions à l'épreuve du travail théâtral, je me suis d'une part, avec ma dernière création, confronté à l'écriture au plateau, avec pour point de départ une pièce de Pasolini qui traite la question de l'héritage du point de vue d'un père (*Affabulazione*). D'autre part, je travaille à la mise en scène de *Visite au père* qui a toute sa place dans cette recherche, par le double mouvement que met en place Schimmelpfennig : Il écrit sur l'héritage intime d'une famille, l'héritage historique et culturel d'un pays, l'Allemagne, et il met en jeu sa propre place d'auteur en convoquant dans son écriture la littérature russe, Tchekhov principalement, mais également Milton, Ibsen, Pasolini...

La pièce, de Tchekhov à aujourd'hui

En plein hiver, sous la neige, une vieille maison de la campagne allemande. D'après ce qu'on en sait, elle a été traversée par les conquêtes napoléoniennes, la Seconde Guerre Mondiale et l'enfance d'Edith, la femme d'Heinrich. Aujourd'hui, la maison est habitée par Edith et Heinrich, qui reçoivent régulièrement de la famille ou des amis. Heinrich a 65 ans, il est angliciste et traduit depuis dix ans *Le Paradis perdu* de Milton. Au début de la pièce, il vient de tirer un canard sauvage avec sa nièce Sonia et affirme que c'est ce qui lui est arrivé de mieux ces dix dernières années. Peter, son fils, arrive dans la maison. Il voit son père pour la première fois de sa vie. Peter revient d'Amérique, il a 21 ans et n'a pas d'histoire.

On devine que Schimmelpfennig s'empare de la dramaturgie, de l'atmosphère et des personnages tchekhoviens pour les inscrire dans notre époque. Comme dans *La Cerisaie*, le monde est en train de basculer, et les images du passé ont du mal à s'effacer. Heinrich, depuis la chute du bloc soviétique, travaille sur la traduction du *Paradis perdu*, et a enfermé ses centaines de livres russes dans une pièce pour ne plus les voir. Sa fille, Isabel, 20 ans, tente vainement de changer l'écran d'accueil de son téléphone portable qui affiche un phare ressemblant effroyablement à un mirador. L'Histoire hante.

Chez Tchekhov, le passé est emprunt de nostalgie et l'avenir peut représenter un espoir. Ici, le passé est un poids. Il encombre, et la professeure, vieille amie d'Heinrich, ne cesse de vouloir en tirer des leçons. Quant à l'avenir, il n'est qu'incertitude, car malgré le désir de certains, la famille ne se perpétue pas.

Seul Peter, le fils qui revient d'Amérique et ne connaît pas son passé peut s'autoriser à se rêver un avenir d'acteur, sans vraiment savoir de quoi il s'agit. Sa visite dans cette maison bouscule l'ordre établi. **Il n'a ni l'histoire ni la culture, mais il a l'instinct.** Il couchera avec presque toutes les femmes de la maison, et il est le seul à savoir s'il faut d'abord plumer ou vider le canard qui vient d'être chassé.

Pour la mise en scène

Comme pour chacun de mes travaux, et comme cela me semble indispensable avec Schimmelpfennig, les choix pour la mise en scène s'appuieront sur une étude dramaturgique rigoureuse de la pièce. La forme et le propos ne sont jamais dissociés, et c'est en travaillant la pièce comme objet dramaturgique que les sens apparaîtront. C'est de la force de cet objet théâtral qu'émergera la mise en scène. Nous étudierons sa construction générale, l'enchaînement de chaque réplique et éprouverons au plateau ses différentes possibilités de représentation. Chaque pièce de Schimmelpfennig est un défi à la mise en scène. Les propositions formelles contiennent toujours des contradictions volontaires qui incitent le metteur en scène à inventer des procédés scéniques qui révéleront la pièce. Ici, par exemple, dès la première didascalie, l'auteur ouvre le jeu : « *La scène vide : une grande, vieille maison de campagne. Un grand espace avec baie vitrée ouvrant sur la véranda. Beaucoup de pièces contigües et de couloirs. C'est l'hiver. Dehors il y a beaucoup de neige.* »

Il s'agira donc de faire exister cette maison, mais pas directement sur la scène. Une partie de la pièce se jouera sur scène, et une autre, ailleurs : dans la tête du spectateur. La pièce est à cet endroit là, le spectacle sera à cet endroit là : dans la rencontre entre ce qui se joue concrètement sur scène et ce que le spectateur se construit mentalement. C'est la force du théâtre, et Schimmelpfennig en touche le cœur.

La pièce se joue sur plusieurs niveaux, et il est nécessaire que ces niveaux coexistent. De véritables situations de jeu sont mises en place, souvent comiques, dont nous nous emparerons sur le plateau. Les quiproquos très rythmés du premier acte, le long échange choral du troisième acte, et tout ce qui appartient à la machine dramatique sont des scènes de jeu pour les acteurs. Je les monterai comme telles, avec l'envie de transmettre au spectateur le plaisir du jeu. Parallèlement, l'autre enjeu de cette mise en scène consistera à donner une bonne dimension aux très courtes séquences éparpillées dans le texte qui brouillent les pistes du temps et de la réalité. Ces esquisses s'amuse aussi avec la tentation qu'aura le spectateur de compléter les blancs par lui-même. Ce sont des espaces pour l'imaginaire qui ont à

voir avec l'intime. Leur résonnance avec ce qui se passe concrètement dans les scènes est l'essence même de la pièce. Par une sorte de mise en abîme, les personnages que nous voyons évoluer dans cette famille, pris par leurs problèmes d'aujourd'hui, sont également les héros d'une autre dimension, plus primitive, fantasmatique, qui se déroulerait dans la tête du spectateur. C'est la coexistence des deux niveaux que je m'attacherai à faire apparaître par la mise en scène. D'une part une histoire moderne chargée des codes contemporains qui régissent les comportements et les modes de fonctionnement, d'autre part les parcours fantasmatiques et poétiques de ces personnages qui évoluent au-delà de toute morale, dans l'imaginaire du spectateur.

Pour cela, je travaillerai sur un espace scénique simple, tenant compte de ce que préconise l'auteur :

« *La scène vide. Sept chaises. Peut-être un banc. Plus tard une table.* »

Je veux limiter les effets d'illusion pour maintenir une atmosphère de proximité entre la scène et la salle. Les acteurs présents sur le plateau, dans leurs corps, par leurs différents âges (de 20 à 65 ans), plus ou moins traversés par l'Histoire et par l'histoire du théâtre, seront d'honnêtes représentants des spectateurs. Je cultiverai l'évidence de leur présence sous le même toit que le public. C'est en partant de cette connivence possible que nous glisserons ensemble, en suivant la pièce, vers l'étrangeté et la profondeur. Je m'attacherai à ce que chacun, par la place laissée aux représentations mentales, puisse être interpellé intimement. Une expérience commune et intime.

Adrien Béal, été 2011

Visite au père, acte II, scène 3

SONIA

Comment avancer aux côtés d'une personne inconnue dont on sait qu'elle a le même but que soi ? On avance autrement qu'on avancerait si l'on avançait aux côtés d'une personne connue... et l'on avance aussi tout autrement qu'on avancerait si l'on avançait aux côtés d'un inconnu, un inconnu quelconque dont on ne connaît pas et ne connaîtra jamais le but...

Nous étions étrangers l'un à l'autre, nous ne nous connaissions pas, mais nous avons le même but.

Pendant un bref, un très bref moment, pendant quelques centaines de pas, ça a été comme un début, un éveil, et aussitôt après la déception a commencé. Prendre ses désirs pour la réalité.

Maintenant je vous, je t'embrasserais, et voilà que chacun de nous pense à quelqu'un d'autre... pense qu'il est en train d'embrasser quelqu'un d'autre... alors ce n'est plus nous qui nous embrassons, mais ceux à qui nous pensons.

Visite au père, acte II, scène 5

ISABEL. Quelle idiotie : comment tirer de ça quelque chose de mangeable. Quelle idiotie.

MARIETTA, *l'oiseau mort à la main*. Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire.

ISABEL. Comment on fait, je veux dire, est-ce qu'il y a un truc, je ne peux quand même pas arracher une à une les plumes de cette bestiole.

EDITH. C'est sûr, on ne va pas manger l'oiseau avec les plumes...

ISABEL. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai. On fait ça pour chaque oiseau ? Pour chaque petit poulet ?

MARIETTA. Est-ce qu'il ne faut pas saigner la bête, que, que, je, qui va vider la bête... parce que les bêtes, on les vide. Les poissons aussi on les vide.

HEINRICH. Vous n'avez pas encore vidé cet oiseau... nous devons le plumer et le vider...

ISABEL. Est-ce qu'il faut d'abord le plumer ou le vider...

HEINRICH. Aucune idée...

EDITH. Ma mère l'aurait su...

MARIETTA. Peut-être qu'il le sait, le jeune gars...

HEINRICH. Comment il le saurait, le jeune gars...

(...)

À propos de **ROLAND SCHIMMELPFENNIG**

Roland Schimmelpfennig est né en 1967 à Göttingen et vit actuellement à Berlin.

« Quiconque fera l'expérience de lire l'œuvre de Roland Schimmelpfennig demeurera sans doute habité par une sorte d'énigme qui, comme dans le cinéma de David Lynch, incite à y regarder une deuxième fois. Machine dramatique implacable ou chaos formidablement construit où se tressent le tragique et le comique, la mythologie et la culture contemporaine, les genres et les modes artistiques, ce théâtre traite de l'essentiel, de la vie à la mort en passant par l'amour et les rêves, à travers les histoires de personnages ordinaires. Ce tourbillon dramatique à lectures multiples, très souvent lié à un univers fantastique, parle de l'homme, en restant ouvert sur le monde d'aujourd'hui, ses représentations et ses fictions, mais sans tenir de discours globalisant. Roland Schimmelpfennig est le plus prolifique des auteurs allemands de la nouvelle vague apparue dans les années 90, après la chute du mur de Berlin et l'ère du théâtre des metteurs en scène à dominante historique et politique. En un peu plus de dix ans, il a écrit une vingtaine de pièces traduites ou en cours de traduction dans plusieurs langues. Roland Schimmelpfennig sera probablement bientôt considéré comme l'un des auteurs majeurs de ce début du XXI^e siècle. »

M. Boudier / G. Pisani, «Roland Schimmelpfennig : un monde sans mode d'emploi», *Cahiers de théâtre Jeu*, n° 123, Montréal, juin 2007.

La pièce *Visite au père*, créée à Bochum en avril 2007, est le premier volet de «La trilogie des animaux», où l'on retrouve les personnages de Peter et Isabel à différents moments de leur vie. Le troisième volet, *Fin et Commencement*, est publié chez l'Arche dans le même volume que *Visite au père*.

Ses pièces traduites en français et publiées chez l'Arche Editeur :

Le Dragon d'or et *Peggy Pickit* (2011)

Visite au père et *Fin et Commencement* (2008)

La Femme d'avant (2005)

Avant/Après et *Temps universel +1* (2002)

Une nuit arabe et *Push Up* (2001)

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

En créant le **Théâtre Déplié** en 2007, Adrien Béal poursuit son travail de mise en scène initié avec le collectif Lavomatic depuis 2003. Attentif à l'écriture théâtrale contemporaine, de ses fondements à ses tentatives les plus récentes, le Théâtre Déplié poursuit une recherche ouverte sur les problématiques de la représentation. Le regard dramaturgique y tient une place centrale.

En 2012 :

Tournée d'*Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*.

En mars et avril 2011 :

Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives, création d'Adrien Béal et Arthur Igual à partir d'*Affabulazione* de **Pier Paolo Pasolini**. Atelier du Plateau (Paris) et Théâtre de Vanves (92).

Ateliers avec des habitants de Romainville dans le cadre de la résidence d'écriture de **Guillermo Pisani**.

En 2010 : Lectures de *Visite au père* de **Roland Schimmelfennig** à Lilas en scène et au Théâtre de l'Odéon.

Courte pièce pour la création collective *Pina B. vue par...[montre-moi (ta) Pina]* en ouverture du 12e Festival Artdanthé.

En 2009 : Création du *Canard sauvage* de **Henrik Ibsen** au Théâtre de Vanves ; Lecture de *Visite au père* de **Roland Schimmelfennig**.

En 2008 : Lecture des *Rois de l'aventure* de **Oriza Hirata** avec 15 acteurs, professionnels et amateurs.

La compagnie bénéficie de l'aide à la reprise d'Arcadi pour la reprise d'Il est trop tôt...en janvier et février 2012.

Depuis 2010, la compagnie est accueillie en résidence à Lilas en scène (93), centre d'échange et de création.

En 2010, la compagnie bénéficie d'un tutorat « jeunes administrateurs théâtre » proposé par Arcadi et par le Centre National du Théâtre.

En 2008/2009, la compagnie Théâtre Déplié a bénéficié d'un dispositif pilote de soutien conçu et mis en œuvre par le Théâtre de Vanves et le Bureau Cassiopée en partenariat avec ARCADI.

En 2007, création de la compagnie.

Le Théâtre Déplié est associé au Théâtre de Vanves et en résidence à Lilas en scène.

Adrien Béal a étudié le théâtre à l'Université Paris III, et au cours de différents stages et ateliers. Il travaille comme metteur en scène, acteur, et anime de nombreux ateliers pour différents publics (adolescents, étudiants, personnes âgées, animateurs BAFA, ...).

Comme acteur, il a notamment travaillé avec Bernard Grosjean (Cie Entrées de Jeu), Thomas Quillardet, et la Cie la Magouille.

En tant que metteur en scène, il participe en 2003 à la création du collectif Lavomatic avec lequel il monte ses deux premiers spectacles, avant de créer sa propre compagnie en 2007 : le Théâtre Déplié. Depuis 2006, Adrien Béal est associé au Théâtre de Vanves, où il a présenté l'ensemble de ses travaux de mise en scène et mené plusieurs actions artistiques.

Parallèlement à l'activité du Théâtre Déplié, il travaille avec d'autres metteurs en scène sur divers projets : Il assiste Guillaume Lévêque (*Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, Colline, 2009), Damien Caille-Perret (*L'Opéra de la Lune* de Brice Pauset et Jacques Prévert, Opéra de Dijon, 2012), Julien Fisera (*Belgrade* d'Angelica Liddell, Comédie de St-Etienne, 2013), et collabore avec Solène Briquet (*Cet Enfant* de Joël Pommerat, MARTO 2011). Il est également stagiaire metteur en scène à la Colline-Théâtre National durant toute la saison 2010/2011, et participe ainsi à la création de *Lulu* de Wedekind mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Travaux de mise en scène :

- > *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, création – 2011
- > *Pina B. vue par...[Montre moi (ta) Pina]* - pièce courte pour l'ouverture du Festival Artdanthé – 2010
- > *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen – 2009
- > *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig (lecture) – 2009
- > *Les Rois de l'aventure* de Oriza Hirata (lecture) – 2008
- > *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig – 2007
- > *La Nostalgie du martin-pêcheur* de Guillermo Pisani (mise en espace) – 2006
- > *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver – 2004

BENEDICTE CERUTTI - comédienne

Formée à l'école du TNS à Strasbourg, elle intègre la troupe du théâtre en 2004 et participe à la création de *Brand* d'Ibsen - mes Stéphane Braunschweig et de *Titanica* de S.Harrison - mes Claude Duparfait. Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet (*Penthésilée* paysage d'après H.Kleist & H.Müller), Eric Vigner (*Pluie d'été* à *Hiroshima* de M.Duras, *Othello* de W.Shakespeare), et Olivier Py (*L'Orestie* de Eschyle).

Puis elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les trois soeurs* de Tchekhov, puis *Maison de poupée* d'Ibsen. Avec Michel Cerda elle participe au festival Siwah. Elle joue dans *Epousailles et repréailles* d'après H.Levin - mes Séverine Chavrier et dans *Crash* de J.G. Ballard. L'année dernière on a pu la voir dans le spectacle de Jean-Michel Rabeux, *La nuit des rois* de Shakespeare ainsi que dans *Melle Julie* de Strindberg créé au festival d'Avignon par Frédéric Fisbach.

En début d'année, elle jouait dans *Maison de poupée* d'Ibsen - mes Jean-Louis Martinelli et de nouveau au festival d'Avignon dans une création de Séverine Chavrier, *Plage ultime*.

Elle travaille également depuis de nombreuses années dans les performances de l'artiste plasticien Rémy Yadan, pensionnaire de la villa Medici en 2011/2012.

Au cinéma elle a joué dans *Acteurs anonymes* de B. Cohen et *Chroniques* de C. Cogitore.

CHARLOTTE CORMAN- comédienne

Charlotte Corman étudie au Conservatoire du 5° puis au Conservatoire de Paris (CNSAD).

Au théâtre, elle met en scène *Anton et ses filles* de Julie Cordier. Elle joue dans *Terre Natale* de Daniel Keene – mes Laurent Gutmann ; *Icare*, puis *Nous Brûlons*, créations collectives dirigées par Jeanne Candé ; *Himmelveg- Le chemin du ciel* de Juan Mayorga - mes Jorge Lavelli ; dans les *Cabarets auvergnats* du collectif des Passages ; *Fantasio* d'Alfred de Musset - mes Julia Vidity ; *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch - mes Didier Ruiz ; *Meeting Massera* de Jean-Charles Massera - mes Jean-Pierre Vincent (Paroles D'Acteurs de l'ADAMI - Talent Cannes 2010) ; *Montre moi ta Pina*, spectacle collectif sur une idée de José Alfarroba dans la proposition de Jeanne Candé ; *Entre chien et loup*, création de Caroline Darchen ; *Pas encore prêt*, création d'Aurélié Leroux ; *Mont Royal*, création collective codirigée par Juliette Navis-Bardin et Raphaëlle Bouchard (Festival de Villeréal).

A la radio elle enregistre des rôles dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter.

Au Cinéma elle apparaît dans *Paris* de Cédric Klapisch, joue Betty dans le moyen métrage *La ménagerie de Betty* d'Isabelle Mayor et dans des courts métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori. Elle tourne actuellement dans un long métrage de Pascal Luneau dans le rôle de Malher.

CHRISTINE GAGNIEUX - comédienne

Née à Lyon, Christine Gagnieux commence sa formation d'actrice auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, avant de la poursuivre avec Antoine Vitez et Pierre Debauche au Conservatoire de Paris. Elle joue ensuite sous la direction de Pierre Romans, Daniel Mesguisch, Jean-Louis Thamin, Anne Delbée, Patrice Chéreau (*La Dispute*), Antoine Vitez (*Phèdre*, *Le Pique-Nique*)

de Claretta...). Elle participe à plusieurs aventures artistiques avec Michel Dubois, Dominique Muller, Andrzej Wajda (*Ils*), Jacques Echantillon, Jorge Lavelli, Alain Françon (*La dame de chez Maxim*), Jacques Lassalle (*Andromaque*), Brigitte Foray, Deborah Warner (*Maison de poupée*) et poursuit pendant plusieurs années un long compagnonnage artistique avec Jean-Louis Martinelli.

Récemment elle a joué sous la direction de Gloria Paris, Jacques Osinski, Jean-Marie Besset, Jean-Louis Thamin, Alain Germain, Bernard Sobel (*Un homme est un homme*), Daniel Pâris (*Lady Macbeth*), Marion Bierry (*L'illusion comique*), Patrice Kerbrat (*La Danse de l'Albatros*), Fabio Alessandrini (*La Cage*), Laurent Pelly, Laurence Andréini, Christophe Pertou (*Roberto Zucco*), Frédéric Maragnani. Elle joue actuellement dans *Une Faille* sous la direction de Mathieu Bauer.

Traductrice d'un grand nombre d'auteurs dramatiques espagnols et sud-américains, Christine Gagnieux consacre aussi régulièrement du temps à l'enseignement (Ecoles du TNS, de la Comédie de Saint-Etienne, ESAD de Paris, Conservatoire du XIIIe...).

PERRINE GUFFROY - comédienne

Après avoir été formée au Studio 34 sous la direction de Philippe Brigaud, Perrine Guffroy fonde la Compagnie Nagananda avec Cécile Fraisse en 2002 dont elle joue dans toutes les créations (notamment *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Lettres à sa fille* de Calamity Jane, *Le voyage de Jason* de David Léon, *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* de Howard Buten, *(Jean) Louis IX, une vie de Saint-Louis* de Guillermo Pisani)

Depuis 2007, Perrine Guffroy travaille avec Adrien Béal pour *Le Canard sauvage* d'Ibsen, et la lecture des *Rois de l'aventure* d'Oriza Hirata.

Depuis 2008, elle travaille avec l'auteur et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain (*La lettre et Absinthe*).

Depuis 2002, elle a travaillé aussi avec Armelle Legrand, Guillaume Lévêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Alain Françon (*E* de Daniel Danis, *Naître* de Edward Bond), Quentin Bonnell (*Félix* de Robert Walser), Delphine Augereau, Alexandre Plank.

Elle intervient aussi dans des ateliers de création théâtrale et de pratique artistique avec différents publics.

FRANÇOIS LEQUESNE - comédien

Au théâtre, il travaille entre autres avec Elisabeth Chailloux dans *L'illusion comique* de Corneille, dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge et *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, avec Alain Mollot dans *Duos d'acteurs*, avec Catherine Delattres dans *Les serments indiscrets* de Marivaux, *Le Cid* de Corneille, *La Cerisaie*, et *La Mouette* de Tchekhov, avec Patrick Sueur dans *Combat de Possédés* de Laurent Gaudé, et *Flexible Hop! Hop!* d'Emmanuel Darley, avec Marie-Hélène Garnier dans *Les Nuits en Bleus* de Jean-Pierre Levaray, avec Yamina Hachemi dans *L'Homme qui Rit* de Victor Hugo, et *Les Bas-Fonds* de Gorki.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Philippe Venault dans *Le Carnaval de Romans*, François Ozon dans *Ricky* et Jacques Séchaud dans *Suerte*.

JULIE LESGAGES - comédienne

Formée à l'École du TNS de 2004 à 2007 (groupe XXXVI), Julie Lesgages joue au cours de sa dernière année dans trois ateliers-spectacles de sortie: *Richard III* de Bene dirigé par Thomas Condemine, *TDM3* de Gabilly dirigé par Yann-Joël Collin et Eric Louis et *Les enfants du soleil* de Gorki dirigé par Alain Françon.

À sa sortie, elle joue dans *Tartuffe* - mes Stéphane Braunschweig, elle tourne dans le film *Musée haut, Musée bas* de Jean-Michel Ribes et participe à la création *Between* initiée par G.Hunout (Bruxelles).

Puis elle travaille avec Clément Poirée (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Julien Fisera (*Face au mur* de Martin Crimp), Anna Nozières (*Les Fidèles*).

De 2009 à 2011, elle fait partie du collectif artistique de la Comédie de Reims sous la direction de Ludovic Lagarde et joue dans les mises en scène d'Emilie Rousset (*La terreur du boomerang* d'Anne Kawala, *La Place Royale* de Corneille) et de Guillaume Vincent (*Le bouc* de Fassbinder). En 2011, elle joue dans *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne créé au Festival d'Avignon. Récemment, elle a travaillé notamment avec Arthur Igual (*Le Sacre*) et François Orsoni (*Louison* de Musset).

BENJAMIN MOREAU - costumier

Après avoir suivi la formation «Scénographie-Costume» à l'École du Théâtre National de Strasbourg (2005-2008), où il crée les costumes pour *Andromaque* de Racine mise en scène Caroline Guiela et pour *Cris et Chuchotements* d'Ingmar Bergman mise en scène Rémy Barché, il commence à travailler auprès de la Cie Voix Public où il crée costumes, marionnettes, scénographie pour du jeune public.

Il est assistant aux costumes sur la création de *La Fable du fils substitué* de Pirandello mise en scène Nada Strancar. Il crée les costumes pour *Promenades* de Noëlle Renaude mise en scène Marie Rémond, et *Dissocia* de Anthony Neilson mise en scène Catherine Hargreaves. Il collabore comme créateur costume auprès du metteur en scène Richard Brunel pour *J'ai la femme dans le sang* de Feydeau (2010) et *Les Criminels* de Ferdinand Brückner (2011) ainsi qu'auprès de la jeune metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen pour *Se souvenir de Violetta* d'après *la Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils (2011), *Le bal d'Emma* (2012) et *Elle brûle* Création en cours) d'après *Mme Bovary* de Flaubert . Il participe aux éditions 2011 et 2012 du Festival des Nuits de Joux comme scénographe-costumier sur des spectacles mis en scène par Rémy Barché, Guillaume Dujardin, Gilles Granouillet et Raphaël Patou.

Pour l'automne 2012, il travaille auprès de la Cie du Détour, théâtre burlesque sur *Les femmes savantes* de Molière.

ANNE MULLER- éclairagiste

Anne Muller est titulaire d'un Diplôme des Métiers d'Arts en Régie Lumière et d'une Licence en Arts du Spectacle, Université Paris III. Elle crée les lumières des mises en scène d'Adrien Béal depuis 2005.

Tout en poursuivant leur collaboration, elle éclaire notamment les concerts de Florent Marchet, Pascal Parisot, Mariana Ramos, suit en tournée Alex Beaupain, Katel..., elle est l'assistante et

régisseuse lumière de l'éclairagiste Julien Bony pour Nosfell, Emily Loizeau, Daniel Lavoie, les BB Brunes, et régisseuse lumière au théâtre du Rond-Point depuis 2004. Dernièrement, elle conçoit la mise en lumière et la scénographie de deux expositions et anime, dans le cadre des ateliers du spectateur du Théâtre de la Colline, un atelier Scénographie-Lumière. Elle travaille actuellement avec la compagnie Légendes urbaines sur la création de *Comme j'étais en quelque sorte amoureux des ces fleurs-là*.

KIM LAN NGUYEN THI - scénographe

Kim lan Nguyen Thi est scénographe et plasticienne. Après des études à l'ENSAAMA (Paris), elle entre à l'ENSATT en section scénographie.

Comme scénographe, elle a notamment travaillé avec Richard Brunel (*Teatr* de Boulgakov), Julie Lerat-Gersant (*Posthume*), Catherine Hargreaves (*Réalisme* et *Dissocia* de A. Nielson), Cyril Hernandez (*Imaginason*). Elle collabore régulièrement avec Thomas Quillardet (*Le repas* de Novarina, *Villégiature* de Goldoni, et dernièrement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar – La Colline, 2012).

Ses travaux de plasticienne ont entre autres été montrés à la galerie Lecoq (Berlin), à la Bellevilloise (*Asiatitude*), au festival Contre-Courant à Avignon (*Autoportrait XX* avec Véronique Petit et *Le Photomaton*), au Musée d'art moderne de Cordes-sur-Ciel ou à Anis-Gras le lieu de l'autre (exposition *Regards croisés*, puis en résidence artistique). Elle a récemment participé à l'exposition *D-Limites* à l'espace 111 à Montreuil.

PIERRIC PLATHIER - comédien

Après être passé à la Scène-sur-Saône à Lyon sous la direction de Didier Vignali, Pierric Plathier intègre l'École du TNS. Il sort en 2007 avec *Macbeth (inquiétudes)* – mes Caroline Guiela, dans le cadre des travaux d'élèves, ainsi qu'avec *Le théâtre ambulant Chopalovitch* - mes Richard Brunel, et *Les assassins de la charbonnière* - mes par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Il participe dès sa sortie à un stage sur Shakespeare dirigé par Stéphane Braunschweig, dans le cadre des rencontres internationales de l'Union des Théâtres Européens à Venise. Il joue ensuite sous la direction de Jorge Lavelli dans *Le garçon du dernier rang* de Juan Mayorga, puis Benoît Lambert dans *We are l'Europe* de Jean-Charles Massera, écrivain avec lequel il travaille depuis sous diverses formes, le cinéma notamment, avec un long métrage à venir.

Récemment il a joué dans *L'Echange* de Claudel, dirigé par Bernard Lévy, *Blanc*, une trilogie de Tennessee Williams dirigée par Rémy Barché, et prolonge son travail avec Caroline Guiela, dans un diptyque *Le Bal d'Emma*, présenté l'an dernier à la Comédie de Valence, et *Elle Brûle*, la saison prochaine au Théâtre de la Colline.

CLAIRE WAUTHION - comédienne

Au théâtre, Claire Wauthion a entre autres travaillé avec les metteurs en scène Henri Ronse (*Pélléas et Mélisande* de Maeterlink), Antoine Vitez (notamment *Le pique-nique de Claretta* de Kalisky, *Les Burgraves* de Victor Hugo, *Britannicus* de Racine, *Faust* de Goethe), Otamar Krejca (*Le père* de Strindberg), Adrian Brine (notamment *Guerre et Paix* de Piscator, *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Portrait de Dora* d'Hélène Cixous), Alain Françon (notamment *Hedda Gabler* d'Ibsen, *La dame de chez Maxim* de Feydeau, *Les pièces de guerre* de Bond, *La Mouette* de Tchekhov, *Les Huissiers* de Vinaver).

Récemment, elle a joué avec Christophe Perton, Stéphane Braunschweig ou Claudia Stavisky (*Le Dragon d'or* de Schimmelpfennig).

Au cinéma, elle notamment joué dans *Je tu il elle* de Chantal Ackerman, *Benvenuta* de André Delvaux et *Les Acteurs* de Bertrand Blier.

Spectacle en diffusion :

Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives

Adrien Béal / Fanny Descazeaux / Arthur Igual / Anne Muller

Avec **Arthur Igual**

De quoi héritons-nous? Que faire de notre héritage? Sommes-nous prêts à être les auteurs de ce que nous engendrons, alors que nous ne cesserons jamais d'être les fils de nos pères?

Tant de questions mises à l'épreuve du plateau, d'improvisations en lectures, de débats en expérimentations, des heures durant, avec ou sans public, et face auxquelles la seule affirmation possible est, pour le moment, le titre du spectacle.

Durée : 1h environ

Créé le 23 mars 2011 à l'Atelier du Plateau.

Production Compagnie Théâtre Déplié. Avec le soutien du Théâtre de Vanves. En partenariat avec Lilas en scène. Co-réalisation Atelier du Plateau. Avec l'aide à la reprise d'Arcadi. Avec le soutien de RAVIV dans le cadre du projet de mutualisation de lieux répétitions.



> Création en mars 2011 à l'**Atelier du plateau**.

En avril 2011 au **Théâtre de Vanves**.

Reprise **du 12 au 28 janvier 2012** à l'**Atelier du Plateau**.

Le samedi 4 février à 19h30 au **Théâtre de Vanves** dans le cadre du festival **ARTDANTHÉ**.

Les 23 et 24 août 2012 au festival **Uzeste musical** (Gironde).

Les 30, 31 et 1er août 2012 au festival **Premiers actes** (Alsace).

Le 13 octobre 2012 au **collectif 12** dans le cadre de Jeunes zé jolies.

COMPAGNIE

THÉÂTRE DÉPLIÉ

adresse de correspondance : 152 rue de la roquette - 75011 PARIS

siège social : 15 boulevard Eugène Decros - 93260 LES LILAS

www.theatredeplie.fr

adrien.beal@theatredeplie.fr - 06 71 22 25 57

fanny.descazeaux@theatredeplie.fr - 06 87 01 03 20

Siret : 508 415 627 00027 - APE : 9001Z - Licence : 2-1021213